

Textes d'élèves à l'issue de l'intervention du médecin légiste

1. Le médecin légiste effectue l'autopsie pour déterminer les causes et les circonstances de la mort. Il effectue différentes investigations pour dater la mort, trouver ou pas des lésions, connaître l'état de la victime durant sa mort (intoxiquée ou non).

Lors de cette présentation du métier, il y a une chose qui m'a particulièrement marqué. J'ai remarqué une certaine indifférence face à ces corps autopsiés. Il n'affiche pas de dégoût ni de compassion envers toutes les manipulations qu'il effectue au quotidien.

Il a également démontré que, pour faire ce métier, il faut avoir les pieds sur terre et qu'il faut faire une coupure totale avec sa vie privée, pour ne pas être perturbé mentalement. Je pense que cette coupure est facilitée par la formation qu'il nous dit avoir suivie, durant laquelle il a assisté ou a effectué entre quatre et cinq autopsies par jour pendant six mois. Je pense que cette formation lui a permis de s'habituer à la vue de ces cadavres.

Pour effectuer son métier, il faut être fort mentalement et ne jamais mélanger son métier et sa vie privée, car le premier pourrait avoir une influence réellement grave sur le second.

2. Le médecin légiste est amené à ausculter des corps vivants comme des corps morts. Il est appelé lors d'enquêtes policières par le procureur de la République pour exercer des autopsies sur des cadavres. Il est parfois amené à se rendre sur le terrain.

La dissection du cadavre m'a particulièrement choqué et écœuré par le fait de devoir ouvrir un corps avec un scalpel, en sortir les organes, ensuite les disséquer, puis les remettre dans le corps ; non seulement à cause de leur aspect, mais surtout de devoir les toucher avec la main.

Reconstituer le corps m'a moins marqué, mais m'a laissé un goût amer à l'idée de devoir recoudre un corps avec de multiples manipulations, prélèvements et dissection de celui-ci ; après cela, il faut le rendre à la famille.

La capacité que possède ce médecin à rester les pieds sur terre après environ mille autopsies est remarquable.

Les dissections de la partie cervicale et de la région crano-encéphalique m'ont dégoûté.

Ce qui m'a le plus ébahi, c'est d'entendre cette histoire et tous ces procédés grâce au vécu d'un professionnel.

3. Le médecin légiste qui nous a présenté son métier travaille au CHU de Nantes. Il a suivi une formation de médecin de six ans, puis une spécialisation de quatre ans, et deux années complémentaires car sa formation est complétée par des connaissances juridiques.

La justice est en effet amenée à faire appel à des professionnels médicaux pour des expertises lors de morts suspectes. Le médecin légiste peut donc agir sous réquisition judiciaire par l'intermédiaire du procureur de la République.

Lors de l'intervention de ce médecin légiste, ce qui m'a particulièrement intéressé concernait son travail lors d'une autopsie et les qualités requises pour effectuer cette tâche délicate. Tout d'abord, on sent qu'il y a un respect vis-à-vis de la personne à autopsier ; c'est pourquoi, après autopsie, le corps est souvent plus présentable qu'au moment où il est amené à la morgue, mais le médecin doit prendre une distance suffisante afin d'être le plus perspicace et le plus objectif possible.

L'examen est très scientifique, le corps est vidé de ses organes qui sont observés, disséqués, pesés et analysés. Ses connaissances médicales, les analyses chimiques, biologiques ou toxicologiques apportent à ce professionnel des moyens fiables et précis.

Aucun détail ne doit échapper à sa vigilance car chaque élément peut confirmer ou au contraire infirmer une hypothèse de décès.

Il nous a bien expliqué qu'il fallait absolument être modeste, ne pas imaginer des scénarios possibles, mais donner des preuves irréfutables, car de ce rapport scientifique dépend peut-être la condamnation d'une personne ou son innocence.

Un médecin légiste qui fait une grave erreur d'interprétation perd alors sa crédibilité.